Dans la campagne lyonnaise, un atelier fondé en 1852 transmet son savoir-faire de vitrailliste et œuvre sur des chantiers prestigieux, de Notre-Dame de Paris à l’Assemblée nationale

20/09/2026 à 10h39



Installé depuis une dizaine d’années dans l’arrière-pays lyonnais, l’atelier Vitrail Saint-Georges, fondé en 1852, figure parmi les plus importants de France et œuvre sur des chantiers prestigieux, de Notre-Dame de Paris à l’Assemblée nationale.

De simples caisses de bois à roulettes et quelques mousses pour les caler auront suffi à transporter les vitraux de Notre-Dame de Paris jusque dans un petit corps de ferme de la campagne lyonnaise. À vingt minutes de route à l’ouest de Lyon , l’atelier Vitrail Saint-Georges perpétue un savoir-faire manuel rare dans un ancien relais de chasse niché au bout d’une longue allée de gravier blanc. Savoir-faire que la poignée de salariés historiques de cette institution lyonnaise

met au service des plus prestigieux chantiers du patrimoine français. Jean Mône a développé l'activité de l'atelier, fondée en 1852 et repris par son père, Joël, en 1979, depuis le déménagement du Vieux-Lyon vers Saint-Genis-les-Ollières. […]

La commande publique reste le plus grand pourvoyeur de chantiers via les Directions régionales des Affaires culturelles (Drac), mais avec des rythmes irréguliers. « *En 2024, il fallait refaire tout Paris, on a travaillé au Louvre, au jardin des Tuilerie, à Notre-Dame de Paris, on a restauré la coupole des galeries Lafayette… Puis, du jour au lendemain, tout s'est arrêté* », raconte Jean Mône. La France reste le pays du vitrail, mais il n'existe qu'une dizaine d'ateliers de la taille de celui de Saint-Genis. Les 2 800 personnes qui vivent du vitrail sont disséminées en une pluie de petits ateliers d'une ou deux personnes. « *On est devenu un métier rare, lance la sœur, formatrice. Pour acquérir certains savoir-faire, il faut 15 à 20 ans de métier, il y a donc une difficulté de transmission* ». Elle contribue à perpétuer le savoir-faire en faisant de la formation pour une dizaine d'élèves en CAP chaque année. Une session de six a commencé début septembre pour six mois. Les candidats apprentis, d'âges et d'horizons variés, sont tous en reconversion. Ils doivent avoir le bac et une première expérience professionnelle. […]

Le Figaro